

H A M A

Hama est une des villes de Syrie où le touriste séjourne le moins, où il passe même rarement car l'on n'y trouve encore ni hôtel luxueux, ni restaurant à la cuisine européenne. C'est un fait curieux, au milieu de la modernisation à outrance des villes syriennes, Hama demeure de nos jours la grande cité "farouche" qui s'isole du reste du pays et demeure immuablement fidèle aux anciennes coutumes.

Les femmes de Hama conservent toutes le voile noir qui les masquent au passant, les dancings y sont inconnus et les cinémas ne font en cette ville puritaine que de médiocres recettes.

Hama a su demeurer telle qu'elle était avant la modernisation de la Syrie et l'on ne peut que la féliciter de son attitude. Les habitants de Hama sont restés chez eux et se sont retranchés en leur splendide oasis de verdure qu'arrose l'Oronte.

Hama ne possède aujourd'hui qu'un petit hôtel très propre dans lequel descendent parfois, à tout hasard il est vrai, les touristes entreprenants épris des charmes de la ville. A ceux la, mais à ceux la seuls, le charme féérique de Hama nocturne se révèle.

Hama, la nuit ! même au sein de l'été la fraîcheur y est incomparable. Les eaux de l'Oronte coulent silencieuses et les nombreuses norias dont les grandes roues élèvent l'eau du fleuve au niveau des aqueducs emplissent l'espace de leur perpétuel grincement. C'est la musique de Hama, celle du jour et de la nuit, celle qui poursuit le visiteur à l'intérieur même des maisons et qui le berce durant son sommeil. Les nuits à Hama ont une saveur toute étrange et il faut y avoir dormi pour la comprendre. Le silence de cette ville austère est absolu de très bonne heure, quelques promeneurs passent sans bruit le long des bords du fleuve et la musique des norias devient l'obsédante chanson qui domine

la ville, dont tous les êtres, à partir de cette heure, se meuvent à la mesure de cette étrange mélopée. Les effluves des vastes jardins se manifestent mieux, contribuant à rendre exquis les soirées de Hama.

Le site seul de Hama vaut que l'on s'y arrête, bientôt la Municipalité va construire un grand hôtel pour attirer de nouveaux "amants de Hama". Mais la ville possède d'autres merveilles, son grand tell, berceau de la cité en des temps très anciens, et que des fouilles récentes viennent d'explorer ramenant à la surface les somptueux vestiges des princes de Hama. C'est sur ce tell que fut édifée la ville primitive, celle dont parle la Bible...

Deux mosquées: dont l'une est construite sur les ruines d'un ancien temple aux restes encore visibles méritent d'être visitées en détail. Le Palais Azem, école aujourd'hui, étonne le visiteur par la richesse de sa décoration intérieure, plafonds et boiseries murales dignes d'un palais des "Mille et une Nuit".

Les souks de l'ancienne ville n'existent plus qu'en partie, quelques dizaines de mètres qui constituent le "Témoin" de monuments comparables à ceux d'Alep et qu'une Municipalité ignorante a jadis fait disparaître remplaçant par une couverture en "teneket" les belles voûtes du XVII^e siècle.

Et que dire aussi de l'odieux support de ligne électrique qui deshonne depuis quelques mois l'admirable pont Qilani. Toute une perspective de la vallée merveilleuse de l'Oronte gachée par la présence de l'incompréhensible mât métallique.

Comme l'on comprend J. Frazer qui pressait les savants et artistes de noter et de fixer les coutumes et les sites avant que ces derniers n'eussent disparu à jamais. Leur valeur ajoutait-il est d'autant plus grande qu'ils deviennent plus rares, un peu comme ces pages des livres sybillins dont la pytonise demandait un prix plus considérable au fur et à mesure qu'elle en arrachait et détruisait les pages.

G. P.